

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 19 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 19 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1848-08-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 19 août 1848

1 heure

Hélas, voilà mon fils parti ! J'en ai le cœur bien gros. Il l'a vu, et je crois qu'il en est touché. Il va à Bade, de là à Castelamane, & il veut revenir à Brighton à la fin de Novembre. Je n'ose y compter. Le temps est affeux. Tempête et pluie. Comme c'est triste quand on est triste et seule ! Pierre d'Aremberg m'est resté sur les bras hier pendant cinq heures, c'était long. Ce qu'il m'a dit de plus intéressant est la ferme croyance de son parti que dans trois mois Henri V sera en France, Roi. Nul doute dans son esprit et il est entré dans des détails qui m'ont assez frappée. Ce qui a donné de la valeur à ses propos, c'est que une heure après, j'ai vu Lady Palmerston à Kew, qui me dit avec étonnement qu'ils venaient de recevoir de Paris la confirmation de ce que leur disaient depuis quelques temps les lettres particulières que le parti légitimiste avait gagné énormément de terrain, et qu'il était presque hors de doute que le duc de Bordeaux serait roi, & sous peu. Après l'étonnement venait le plaisir. Evidemment le premier intérêt là est que la France redevienne une Monarchie. Enfin je vous redis Lady Palmerston, me donnant cela comme une nouvelle officielle du moins venant de source officielle. Son mari n'a pas paru du tout au dîner donné à G. de Beaumont. Il était retenu à la Chambre. Beaumont a été fort causant, cherchant à faire deviner qu'il n'était pas républicain du tout, et disant très haut qu'on l'était très peu en France. ça et là, quelques propos très monarchistes. On ne lui a pas trouvé la tournure d'un homme du grand monde. Mais convenable, l'air honnête. Tournure de littérateur. Il a bien mal parlé de Lamartine, Ledru Rollin & D'Aremberg affirme positivement que la Duchesse d'Orléans a pris l'initiative à Frohedorff et qu'elle a écrit une lettre de sympathie, se référant à ce qu'elle avait toujours éprouvé pour eux, & demandant que dans une infortune commune ou confondue les douleurs, & les espérances, & la conduite. Il affirme.

Lady Palmerston très autrichienne disant que l'affaire est entre les mains de l'Autriche, qu'ils sont les maîtres. Espérant qu'ils se sépareront du milanais mais ne se reconnaissant aucun droit pour ce disposer contre le gré de l'Autriche. Impatiente de recevoir les réponses de Vienne. Inquiète de Naples. Mauvaise affaire pour Gouvernement anglais. Le Danemark, espoir, mais aucune certitude de l'arrangement. Toujours occupée du manifeste [?] qu'on trouve plus bête à [?] qu'on y pense. Voilà je crois tout. Je reçois ce matin une lettre de Lord Aberdeen pleure de chagrin de ce que vous ne venez plus. & puis beaucoup d'humeur des articles dans le Globe où Palmerston lui reproche son intimité avec vous. Comme je n'ai pas ce journal je n'ai pas lu.

J'oubliais que G. de Beaumont annonce une nouvelle bataille le dans les rues de Paris comme certaine. J'oublie aussi qu'il tient beaucoup au petit de avant son nom. Le prince Lichnovsky, (celui de Mad. de Talleyrand) est arrivé à Londres, on y arrive comme pendant à Lord Cowley à Francfort. Nothing more to tell you, excepté, que je trouve le temps bien long, bien triste, et qu'il me semble que vous devriez songer à me marquer le jour de votre retour. Depuis le 31 juillet déjà. C'est bien long ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Samedi 19 août 1848,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1848-08-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2384>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 19 août 1848

Heure 1 heure

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lowestoft

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Bonjour à G.
I était retenu
Beaucoup
cette. cherchant
qu'il était
du tout,
et qu'on
précis.
un propos
on en
la tournure
grand monde.
l'air hostile.
et. il a
l'attitude

Victorine Samedi le 19²⁰⁴² ans
1848
1 heure.

hélas, voilà mon fils parti!
j'en ai le cœur bien gros.
il l'a vu, et j'en ai fait un
coup. il va à Wade, et
là à l'ailleur, et il est
renu à Wighton à la fin
de novembre. j'en ai y
compter.

Un peu de temps.
et plus. comme c'est bien,
quand on est tout à seul!

jeune d'aujourd'hui m'est resté
sur le bras hier pendant
cinq heures. c'était long.
et qu'il m'a dit de plus

intéressant et la. femme
royaume de son parti que dans
ton mon fleur V sera au
pauvre, roi. un dote dans
me esprit, et il est dans
de détails qui m'ont assés
trappé. ce qui a donné de
la valeur à son propos, et
qui une heure après j'ai vu
Lord Salisbury à Paris, qui
m'a dit avec il me paraît
vraiment de secours de par
la confirmation de que les
diraient depuis quel
tous les lettres particulières
à la quelle parti légitime

avait par
de terrain
propre^{hon}
due de la
roi, et son
l'histoire
plaines.
provenir
que la p
une Ma
si vous
me donne
une note
de mon
source
son m

la femme
partie que deux
Vena au
et dont deux
deux de deux
ont essayé
d'une de
ecopos, etc
mon j'ai vu
à Xico, je
meuement plus
voir de pain
de que les
quelque
attribution
légitime

avait gagné énormément
de terrain, et qu'il était
propriétaire de toute quelle
due de Bordeaux venait
roi, et son fils. après
l'instrument venait le
plains. Evidemment la
premier intérêt la est
que la France redonner
une Monarchie. enfin
je vous redis Lady Salustia
me donnant cela comme
une nouvelle officielle
de monis venant de
source officielle.
Son mari n'a pas pain

De tout au dire donné à G.
de Beaumont. il était retenu
à la chambre. Beaumont
à lui fort causant. cherchant
à faire deviner qu'il était
par républicain du tout,
et disant très haut qu'on
l'était très peu en France.
ça et là, quelques propos
très monotones. on en
lui a par trouvé la tournure
d'un homme d'un grand monde.
mais convenable, l'air honnête.
tournure de littérature. il a
bien mal parlé de l'association
de la société de 2.

Vichouze
1 h
hélas, voir
j'en ai le
il l'a vu,
touche. il
ça a fait
renvoyer à
de nouveau
compter.
Léon
et plus.
quand on
passe de
mille bras
cinq bras
ce qu'il

2043 2

tell you,
rue le tam
te, et pu' il
me deoing
pour le jous
depuis le
est bien long!

D'asembly affirmer positive-
ment que la douleur d'ordonner
a pu l'initiation à Frohndoff
et pu' elle a écrit une lettre
de sympathie, ne résolvant à ce
pu' elle avait toujours espéré
pour eux, à demandant par
dans une infortune commune
on confonde la douleur, à
la espérance, à la conduite.
et affirmer :

Lady Salustian, un autrichien
disait que l'affaire était
la main de l'autrichien, si il
sont les Maîtres. espérant
qu'ils se sépareraient du Niderrhein
mais ne se reconnaissant.

aucun droit pour se dispenser
de la lecture de l'autre.
occupé de recevoir les
réponses de Vienne.

vingtième de Naples. ^{un autre}
affaire possible. ^{un autre}

le duc de Calabre, et moi,
aucun certitude, de l'arriver
un autre.

longtemps occupé de l'écriture
d'un livre sur la tenue plus
belle à l'écriture sur y plus.

Voilà, je crois, tout.

Je vous envoie une lettre
de L. à l'adresse plus de la
prière de la que vous en avez
plus. & puis beaucoup

d'heures
le Globe
représenté
avec un

il n'y a pas
il n'y a pas

je n'ai pas
aucun

le duc de
certains

tout le
avant son

le premier
de l'ad. de

arrivé à
comme

(oually)

en disposant
autrement.

envoie les

alen. mais
suffait.

is, mais

de l'arrang

de l'arrang

oua plus

"on y pense.

une lettre

l'un d'eux

un autre

accuse

d'humour des articles dans
le Globe ou l'Advertiser lui
rapporte son intention
avec vous. comme j.
n'ai pas le journal j.
n'ai pas lu.

j'oubliais que D. de Beaumont
annonçait une nouvelle histoire
le dans la revue de Paris comme
certains. j'oublie aussi qu'il
tient beaucoup au petit de
avoir son nom.

le prince Lichnowsky, celui
de M. de Talleyrand, est
arrivé à Londres, on y arrive
comme précédemment à Lord
Crosby à Frankfurt.

nothing more to tell you,
espérai, puis j'ai trouvée le tien :
bien, long, bien triste, et puis il
me semble que vous devriez
songer à une marque le jour
de votre retour. Depuis le
31 juillet déjà, c'est bien long!
adieu, adieu.

D'ailleurs
must give
après l'ici
et puis elle
de sympathie
qu'elle a
pour eux,
dans une
on confond
la espérance
il affirma
Lady de
d'ailleurs
la machine
sont les
qu'il se
mais ne